

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 8 novembre 2015 32^{ème} dimanche Année B
1 R 17,10-16 He 9,24-28 Mc 12,38-44

Jésus est –il venu pour tous les hommes ? Oui, telle est notre foi. Il est venu pour les vieux comme pour les jeunes, pour les noirs comme pour les blancs, pour les athées comme pour les croyants. Il est venu autant pour les membres de Daesch que pour les groupes de prière, lui dont le Père fait briller son soleil sur les méchants comme sur les bons. Si, culturellement, nous avons du mal à admettre cela, nous ne pouvons pas le refuser en tant que chrétiens.

Le Christ Jésus a donné sa vie pour tous les êtres humains, de tous les temps, de toutes les races, de toutes les religions et de tous les athéismes. Pour les cultivés et les analphabètes, pour les riches comme pour les pauvres. Heureusement pour nous !

De sa part à lui, de lui vers nous, tout être humain est son préféré. Tout être humain vaut d'être aimé, vaut d'être sauvé. Jésus ne vient pas apporter un salut à géométrie variable, un salut plus ou moins sauveur. Il offre à chaque être humain la même qualité de salut, la même quantité de salut (si je puis utiliser un langage aussi inadéquat) !

Mais si, de son côté à lui, le salut est définitivement offert, une fois pour toutes, du haut de la croix, notre réponse, qu'elle soit communautaire ou personnelle, n'est pas forcément en adéquation avec l'offre.

Comment se présente l'offre du salut ? Comment le salut se montre-t-il à nous ? Il se montre dans un nourrisson dont nous allons fêter la naissance dans peu de temps. Il se montre dans un homme qui, sans mépriser la puissance sous quelque forme que ce soit, ne l'a jamais revendiquée pour lui-même ni pour sa toute jeune communauté ; sa seule couronne fut la couronne d'épines. Et, pour porter le message à son achèvement, il accepta une mort d'esclave. Pour correspondre à cette offre, pour lui être ajustée, notre réponse devra prendre ce même chemin, d'une manière ou d'une autre.

Voilà pourquoi on parle d'un amour préférentiel du Christ pour les pauvres. Il s'agit là, bien sûr, des pauvres de tous ordres et pas seulement des pauvres en argent. Les pauvres, les rejetés, les handicapés, les non-productifs, les malades, les faibles en intelligence, tous ceux qui sont sur le bord du chemin de la société, tous ceux que la société supporte bien difficilement, ceux-là sont, a priori, le signe le plus parlant du Christ et de sa propre pauvreté. Ils sont le signe le plus parlant de l'amour universel du Christ, cet amour offert même à ceux qui sont inutiles aux yeux de la société. Ils sont le signe d'une pauvreté qui ne demande qu'à être rassasiée de la seule richesse qui, finalement, vaille quelque chose : l'amour.

C'est la raison pour laquelle l'évangile est rempli de figures improbables, depuis le nourrisson de la crèche en passant par les aveugles, les sourds, les muets, les malades, la pauvre veuve d'aujourd'hui avec ses deux piécettes, et jusqu'au Crucifié.

Jésus n'est pas venu pour condamner, mais pour sauver. Il ne critique pas et ne condamne pas les riches qui mettent de grosses sommes dans le Trésor du Temple. En regardant passer riches et pauvres, il discerne deux logiques : celle du partage et celle du don total. Les riches gardent une part de leurs biens, comme ils en ont parfaitement le droit. La veuve offre tout ce qu'elle a pour vivre, c'est-à-dire qu'elle offre sa vie au Seigneur, se remettant absolument entre ses mains. Cette attitude est celle que préfère le Seigneur puisque c'est la sienne propre : il se reconnaît en elle. L'attitude de la veuve ressemble à celle de Jésus ; elle est ajustée à celle de Jésus.

Ne soyons pas naïfs et ne pensons pas que Jésus le soit. Il sait, comme nous, que l'argent est nécessaire. Il nous reconnaît le droit de garder les sommes que nous jugeons normales pour vivre et faire vivre nos familles. Il ne part jamais en guerre ni contre les riches, ni contre les richesses. Il part en guerre contre l'esprit de possession. Il part en guerre contre les fausses assurances qui sont les nôtres. La seule réponse qu'il attend de nous, après s'être offert lui-même pour nous ouvrir le chemin vers Dieu son Père et notre Père, la seule réponse adaptée à son offre est de nous offrir nous-mêmes comme la veuve d'aujourd'hui. Donner sa vie, c'est vrai pour les prêtres et les religieuses, du moins je l'espère. Mais c'est tout aussi vrai pour les parents et grands parents que vous êtes, c'est tout aussi vrai pour les multiples bénévoles !

Le Seigneur Jésus n'attend pas notre porte-monnaie : il attend que nous nous donnions nous-mêmes en réponse à l'offre qu'il a faite de lui-même, une fois pour toutes. C'est toute la méditation de notre seconde lecture d'aujourd'hui que je cite : « *(le Christ) n'a pas à s'offrir plusieurs fois ... Mais, en fait, c'est une fois pour toutes ... qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice.* »